

6 A : Parcours : « En route vers le concert », Vendredi 26 Février à l'opéra de Rennes. (Rédaction Zahia AVRIL).

Interview de François Dumont

Elérann : « Est-ce que, vous avez voulu suivre la destinée d'un musicien en particulier ? »

F. Dumont : C'est une belle question, une bonne question ! Evidemment je pense qu'il y a des figures, des grandes personnalités, des grands musiciens qui vous inspirent, je ne crois pas que j'ai voulu imiter ou copier qui que ce soit, dans mon parcours, après c'est sûr qu'il y a des grands pianistes ou des grands musiciens qui sont toujours des inspirations, Je pense se laisser inspirer connaître, observer, s'intéresser aux choses, mais sans vouloir nécessairement imiter.

Loïc : Est-ce que vous avez voulu seulement être pianiste principalement, par exemple faire du violon ?

F. Dumont : « J'ai commencé par le piano très tôt, à quatre ans, tout simplement parce qu'il y avait un piano chez moi. Mon père en jouait un peu. Après, on m'a emmené beaucoup au concert. J'ai écouté comme vous de la musique à votre âge, beaucoup d'orchestre notamment. Je n'ai pas vraiment étudié un autre instrument ; quelques mois seulement le violon dans ma chambre, c'est tout, rien de sérieux cependant. J'ai préféré me consacrer au piano qui a vraiment un répertoire énorme. C'est-à-dire que l'on a énormément d'œuvres à notre disposition, donc on ne s'ennuie pas !

Philémon : « Quel est le type de musique que vous aimez à par l'opéra et le piano ? »

F. Dumont : « C'est une bonne question aussi, on peut dire que l'on reste quand même dans le domaine de la musique classique ; Ta question, c'est dans la musique classique ou dans tous les domaines ? Philémon : « tous les domaines, oui ». Evidemment dans la musique classique j'aime énormément de choses, sans vouloir tout détailler, mais les autres types de musique, j'aime beaucoup le jazz, par exemple je ne le pratique pas moi-même, mais j'aime l'écouter, j'aime bien la chanson française, les musiques très traditionnelles, les musiques populaires Brésiliennes ou les chants traditionnels irlandais ou bretons. Voilà, toute sorte de choses. En tout cas, ce qui m'intéresse, c'est la variété l'authenticité des choses ».

Gabrielle : « Est-ce que vous aimez vous présenter en public, et faire des spectacles ? »

F. Dumont : « Oui, évidemment j'aime ça, c'est mon métier à la base. Ce n'est pas toujours facile, c'est-à-dire que l'on a forcément du stress. C'est comme vous quand vous avez une présentation à faire, quelque chose d'important. Y' Des moments où on peut douter de soi, être un peu nerveux. Mais au final, je dirai que le plaisir que j'en retire est supérieur à tout ça, oui j'aime me présenter en public. »

Mina : « Quelle est la plus grande scène que vous ayez faite ? »

F. Dumont : « la plus grande scène que j'ai faite....je pense que c'était au Japon où j'ai joué dans des salles de 3000 places, l'auditorium de Lyon aussi, mais là, c'est 2000/2500. Il y a des salles comme ça où je me produis. Il y a des salles beaucoup plus petites, de 1000 personnes peut-être, ici c'est une salle de taille moyenne à l'opéra de Rennes ; il y a 642 places (réponse de Mme Boubila de l'OSB). Cela m'arrive de jouer dans de petits festivals, des églises aussi où l'on peut mettre 50 personnes. Au final, cela me fait autant plaisir, c'est autre chose, il y a une qualité d'écoute différente.

Mailys : « Avez-vous beaucoup voyagé en tant que pianiste ? »

F. Dumont : « En fait, je ne fais que ça. C'est vrai que c'est une chance dans ce métier, d'aller en Chine, au Japon, en Corée, aux Etats Unis, en Russie, en Amérique du Sud. On voyage dans l'optique d'un concert. Quand j'arrive, je suis là en général pour quelques jours. Au Japon, c'est peut-être quinze jours. Je ne suis pas là pour faire du tourisme. Je voyage beaucoup et c'est aussi pas mal de fatigue et moi j'aime bien voyager ».

Philémon : « Quel est le pays que vous avez préféré ? »

F. Dumont : « Moi, j'aime la France, je voyage énormément, dans les grandes villes, les petites villes, les campagnes. J'adore l'Italie, et puis chaque public est très différent aussi ».

Elérann : « Est-ce que vous avez un compositeur préféré ? »

F. Dumont : « J'en ai plusieurs, je ne pourrai pas choisir un. Dans ma liste, je dirai avant tout Mozart, Chopin, Beethoven, Schubert, Ravel, et puis après tous les autres, ceux-là, je les aime plus que tout et Bach surtout ».

Elève : « Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire de la musique ? »

F. Dumont : « oui, j'en ai un peu parlé tout à l'heure, y'avait un piano chez moi, mais surtout on m'a beaucoup emmené au concert. Quand j'étais petit, mes parents m'emmenaient beaucoup écouter des œuvres, on écoutait aussi à la maison et petit à petit c'est ça ... Evidemment j'ai eu un professeur de piano assez tôt, mais c'était très tranquille, non... J'avais un cours une fois par semaine sans aucune forme de pression. Et puis c'est à force d'aller au concert que j'ai vraiment eu envie, voilà, on va à un concert, on voit ce qui se passe sur scène... un jour on se dit peut-être je vais être sur scène ».

Briac : « Je voulais vous demander combien de morceaux avez-vous créé ? »

F. Dumont : « Alors, c'est une bonne question, il faut être précis, quand tu veux dire créer, c'est ce que l'on appelle en musique, cela veut dire la première fois que l'on joue, c'est-à-dire une œuvre de musique contemporaine, une œuvre nouvelle. Effectivement, Mozart, ce n'est pas une œuvre nouvelle aujourd'hui, donc je ne peux pas dire que je l'ai créée. A l'époque c'était de la musique contemporaine. Mozart faisait des concerts, ce que l'on appelle des concerts de souscription. C'était les premiers concerts. C'est-à-dire que les gens payaient pour venir écouter de nouveaux concerts. Mais moi, j'ai quand même créé des œuvres, c'est à dire que des compositeurs qui sont encore vivants aujourd'hui, ont écrit des œuvres que j'ai été le premier à jouer, bon... c'est encore assez rare dans la vie d'un musicien. J'en ai créé cinq ou six, c'est déjà beaucoup pour moi. Après, le répertoire d'œuvres déjà créé bien avant, que je joue, y'en a beaucoup. »

Enzo : « je voulais vous demander si vous avez trouvé ça difficile de faire du piano que vous avez appris ? »

F. Dumont : « Je ne peux pas dire que j'ai trouvé cela difficile, j'ai toujours aimé ça. Je pense que j'ai eu beaucoup de chance aussi, d'avoir eu des professeurs qui ne m'ont jamais dit que c'était difficile, j'ai eu des professeurs qui m'ont toujours expliqué ce qu'il fallait faire, ce que je pouvais faire de mieux. Mais ils m'ont jamais dit attention c'est très difficile, tu ne vas pas y arriver. C'était toujours très positif. De ce point de vue-là, je ne dois pas dire ça que j'ai trouvé cela difficile au début. Là où cela devient difficile, c'est quand on commence à grandir dans l'adolescence, quand on a, disons entre quatorze et dix-huit ans, on commence à se poser beaucoup de questions, on commence à réfléchir comment on fait. Et là évidemment on trouve cela difficile. Même aujourd'hui, il y a toujours des moments difficiles. Mais voilà, une fois qu'on sait cela, on sait que de temps en temps c'est un peu plus difficile et puis, on se bat et on y arrive.

Audrey : « Combien de professeurs de musique avez-vous eu ? »

F. Dumont : « Alors des professeurs de musique, j'en ai eu évidemment à l'école et au collège, j'en ai eu en tout deux, (un pour l'école, un pour le collège). Après des professeurs de piano qui m'ont vraiment marqués, avec lesquels j'ai étudié pendant longtemps, ce n'est pas énorme, c'est peut-être cinq ou six, vraiment ceux avec lesquels j'ai eu un grand parcours avec eux. Après j'ai beaucoup fait ce que l'on appelle des masters classes (des classes de maîtres), où j'ai rencontré des personnes qui m'ont marqué. J'ai pu les rencontrer peut-être cinq ou six fois où j'ai pu jouer pour eux. Je ne dirais pas que ce sont des professeurs, je dirais plutôt des influences. »

Logane : « Quel a été le plus difficile dans l'apprentissage du piano ? »

F. Dumont : « le plus difficile dans l'apprentissage du piano...c'est difficile de répondre... Alors je sais que quand j'avais votre âge, il y avait plein de morceaux que j'avais envie de jouer et que je ne pouvais pas jouer, car mes mains étaient trop petites, ce que l'on appelle l'octave quand on retourne à la même note : Do ré mi fa sol la si Do, c'est un écart de huit sons. Au piano cela demande un peu d'écartement. Je me souviens quand j'avais sept huit ans, je voulais absolument jouer la « Marche turc », il y a beaucoup d'octaves dans cette Marche turc, et ma main était trop petite. Je me souviens mon professeur de l'époque, mon premier professeur m'a dit, non non, tu ne peux pas jouer ça, c'est trop grand pour toi. Mais j'avais quand même appris en cachette, je l'avais arrangé, je l'ai joué une fois en haut, une fois en bas. Ça oui, en grandissant, il faut apprendre que ses mains vont grandir aussi ».

Enzo : « Est-ce que vos parents vous soutenaient dans la musique ? ».

F. Dumont : « Oui oui oui, ils m'ont beaucoup soutenu, ils m'ont jamais, comme ce ne sont pas des musiciens professionnels, ils ne m'ont pas vraiment guidé, ils ne m'ont pas mis de pressions non plus. Cela peut arriver, Il y a des familles de musiciens où même de non musiciens d'ailleurs qui mettent beaucoup de pression pour le succès des études musicales. Ce qui n'est pas forcément bon, souvent pas bon, parce que l'on obtient des résultats inverses. On paye les pots cassés après. Mais par contre ils m'ont beaucoup soutenus parce que après, mon papa m'emmenait à mon cours de piano. Dès fois, en général cela se termine très tard le soir, il attendait patiemment dans le couloir. Surtout ils m'accompagnaient au concert, ils allaient tous les deux au concert, ils écoutaient les œuvres à la maison, donc, oui oui, ils m'ont beaucoup soutenus ».

Léti : « Avez-vous rencontré d'autres artistes ? »

F. Dumont : « oui, mais en fait j'en rencontre beaucoup. Parce que c'est vrai, quand on se dit que l'on joue du piano, on pense que c'est une vie assez solitaire, ça peut l'être, car quand je pars au Japon quinze jours pour une tournée tout seul, je joue que du Chopin pendant quinze jours, dans différentes villes du Japon. Le soir, on se retrouve à l'hôtel un peu tout seul. Mais déjà, ma femme est musicienne, de temps en temps et même très souvent on fait des concerts ensemble. Je fais beaucoup ce que l'on appelle aussi de la musique de chambre, donc un petit groupe, par exemple un trio avec violon, violoncelle, piano et on fait des concerts ensemble. Ici encore, je rencontre des musiciens. Mais peut-être que ta question c'était d'autres artistes non musiciens ? Oui, c'est toujours intéressant. Je ne le fais pas assez parce que la vie est très occupée. Rencontrer des peintres, des architectes, des acteurs. Là, j'ai un projet avec un acteur, bientôt que je vais rencontrer. On va faire un spectacle sur Ravel à Besançon De toute façon, c'est toujours un dialogue intéressant de rencontrer des gens qui sont artistes aussi, mais pas dans le même domaine. J'aimerais le faire le plus possible, mais voilà il faut trouver le temps ».

Edwin : « Etes-vous dans un groupe d'artistes ? »

F. Dumont : « Quelque part, oui, moi-même j'ai ma propre étiquette si l'on peut dire. J'ai un Trio constitué avec violon, violoncelle, piano. C'est vraiment un Trio constitué. Cela fait longtemps que l'on joue ensemble. On se retrouve régulièrement pour faire des concerts et on s'appelle le « **Trio Elégiaque** ».

Elérann : « Avez-vous de nouveaux projets ou des choses que vous avez envie de faire à tout prix ? »

F. Dumont : « Oui, bonne question aussi. J'ai toujours des œuvres que j'ai envie de jouer, certaines sonates de Beethoven que je rêve de jouer. Certains concertos de Mozart, c'est vraiment un beau projet, que j'ai vraiment hâte de jouer. Voilà, les projets, ce n'est pas ça qui manquent. Ce qu'il faut, c'est trouver le temps de les faire, et puis l'occasion ».

Anne Boubila : « S'il y a des micros là, c'est parce qu'il y a aussi un projet d'enregistrement ».

F. Dumont : « Oui oui, tout à fait, c'est-à-dire que je suis toujours en train de jouer, mais ce n'est pas toujours dans la même finalité. Je joue pour un concert, il y a un public, là aujourd'hui c'était vous. Le public vient, paye sa place et applaudi à la fin si ils ont aimé. Mais là, il y a une finalité en plus. Comme vous l'avez vu, il y a très justement des micros partout, et pourquoi ? Ça sert à enregistrer, c'est pour faire un disque. On a déjà sorti un premier disque avec l'orchestre de Bretagne, et là, on est en train d'en faire un autre. La particularité, c'est qu'on le fait pendant les concerts. C'est ce que l'on appelle « un disque en direct » ou un disque « live ». Cela pose un certain nombre de problèmes ; bien sûr, Il suffit que quelqu'un soit un petit peu enrhumé dans le public et tousse au mauvais moment et ça peut vous mettre un gros défaut dans le disque (il n'y a pas que ça). C'est quand même un projet intéressant et j'ai beaucoup de projets de disques aussi ».

Eliot : « Dans combien d'orchestres avez-vous joué ? »

F. Dumont : « C'est difficile, je n'ai pas compté, je dirai ...peut-être une cinquantaineje ne sais pas ... je n'ai pas vraiment l'idée du chiffre, il faudrait vraiment que je compte. En tournant beaucoup, au bout d'un moment avec les années.... Voilà ».

Briac : « Pourquoi êtes-vous venu en Bretagne ? »

F. Dumont : « Déjà, j'aime la Bretagne, cela fait un certain nombre d'années que je viens. J'ai de très chers amis aussi, et puis je suis venu ici parce que l'on m'a invité ! On m'a dit, seriez-vous d'accord de venir faire un concert, plusieurs concerts, et moi, j'ai dit oui. On a trouvé les dates, et on s'est mis d'accord sur le répertoire ; on va jouer tel et tel concerto. On s'est organisé.. de mettre les instruments de telle manière, j'ai dit, oui oui je suis d'accord ».

Léti : « Quel est votre morceau préféré ? »

F. Dumont : « Je ne peux pas dire un, c'est trop difficile ça, non, y'en a trop, y'en a trop... Mais dans les compositeurs que j'ai cités, y'en a quand même pas mal. Mais en fait, si j'avais à choisir un morceau je ne suis pas sûr que ce serait forcément un morceau de piano parce que dans toute la musique... par exemple, « La Flûte enchantée de Mozart », c'est peut-être une des plus grandes choses qu'il soit...la Flûte enchantée, Don Giovanni , ça c'est des opéras, il n'y a pas de piano dedans, je ne joue pas... mais bon, s'il n'y avait pas ça, je pense que l'humanité serait en manque par rapport à ce qu'elle est ».

Gabrielle : « Quelle est la personne avec laquelle vous avez le plus joué ? »

F. Dumont : « La personne avec laquelle j'ai le plus joué...c'est difficile à dire. J'ai fait beaucoup de concerts avec ma femme parce qu'on se connaît depuis longtemps et c'est comme ça que l'on s'est rencontré d'ailleurs. Elle est chanteuse, vous ne l'avez pas vu aujourd'hui mais elle chantera ce soir, avec mon Trio aussi, ça fait quand même longtemps que l'on joue ».

Philémon : « Avez-vous déjà joué sur un orgue ? »

F. Dumont : « Sur un orgue, oui, tout à fait, alors, ce n'est pas mon métier, moi je suis pianiste ça m'est arrivé d'accompagner des messes ou des chorales. Alors oui, je ne suis pas compétent comme un vrai organiste, c'est-à-dire que ... le jeu de pédalier (il faut jouer avec les pieds), évidemment moi je ne suis pas compétent pour ça, c'est assez basique. Ceci dit, j'adore la sonorité de l'orgue et de temps en temps, c'est toujours un plaisir tactile de jouer d'un autre instrument comme ça. Et puis, le clavier, c'est le même ».

Elève : « Pourquoi avez-vous choisi le piano comme instrument ? »

F. Dumont : « On en a un peu parlé, c'est parce que y'avait un piano chez moi, et puis j'aime le piano ! ».

Elouann : « quel a été le concert où vous avez eu le plus le trac ? »

F. Dumont : « C'est difficile, c'est une question douloureuse. Je dirai... les situations où l'on a le plus le trac, c'est plus les situations de concours. C'est-à-dire qu'il y a des choses abominables en musique, qui s'appellent des concours internationaux, où l'on est des musiciens les uns contre les autres, les uns après autres plutôt. Vous avez un jury qui est là, invité, pour décider qui va avoir le grand prix...même plusieurs prix. Ils sont là pour éliminer. Au début, vous êtes trois cent au concours, après vous êtes cent, cinquante et après vingt-quatre, puis en final vous n'êtes plus que six. C'est vrai que ce genre de situation de concours où l'on sent que l'on est jugé par un jury qui est là pour ça et un public qui est aussi là un peu quand même un peu pour ça, y'a une petite attraction du concours. C'est une situation qui pour nous musiciens artistes, qui peut nous mettre dans une situation de stress, de fragilité ».

Briac : « Quelles études avez-vous suivies ? »

F. Dumont : « Question très intéressante... les études musicales c'est une chose, pour les études scolaires, j'ai suivi exactement les mêmes études que vous. C'est-à-dire que j'ai fait la primaire, le collège, le lycée. J'ai passé mon Bac littéraire. Après le Bac, j'ai arrêté, car j'étais bien occupé. Parallèlement à ça, j'ai suivi le cursus des conservatoires en France. J'ai commencé avec un professeur particulier, ensuite, j'ai été au conservatoire...à l'époque c'était le « Conservatoire national de région », maintenant, c'est « Le Conservatoire à rayonnement musical ». Il y en a un à Rennes, moi c'était à Lyon. Après je suis entré au « Conservatoire national supérieur de Paris ». Il y en a deux en France de ce niveau-là ; un à Paris, un à Lyon, pendant quatre ans. J'ai commencé cela en parallèle à mes études en fait. Quand

j'étais en première et terminale, je séchais les cours tous les lundis. J'allais à Paris prendre mon cours de piano, je récupérais les cours le lendemain. Je me suis beaucoup perfectionné en Italie, à l'Académie de Côme ».

Elève : « Avez-vous déjà fait plusieurs concours ? »

F. Dumont : « Oui, j'ai fait beaucoup de concours ; c'est une vie lointaine maintenant. Le plus marquant, c'est le concours Chopin de Varsovie qui a lieu tous les cinq ans qui est un concours assez emblématique dans la vie d'un pianiste. J'ai eu la chance d'être en final, d'avoir un prix. Depuis, je retourne souvent en Pologne, ça c'est un pays que j'aime beaucoup, je ne sais plus qui avait posé cette question tout à l'heure, j'y étais la semaine dernière, pour un concert dans le Nord-est de la Pologne, près de la Biélorussie. »

Antoine : « A quel âge êtes-vous entré au Conservatoire National Supérieur de Paris ? »

F. Dumont : « J'ai passé le concours, puis je suis entré au Conservatoire à l'âge de quatorze ans ».

Anne Boubila : « Je voulais vous poser une question moi aussi ; pour revenir au concert, au concerto, est-ce que à l'époque de Mozart, on disposait l'orchestre de cette façon ou c'est vous qui avez fait le choix de cette disposition ? ».

F. Dumont : « Alors, question très intéressante. Ce qu'il faut savoir, là on ne peut pas vraiment se rendre compte. Mais il y a ces dispositions que l'on appelle traditionnelles à l'orchestre. C'est-à-dire, en général quand on fait un concerto de piano, souvent y'a un chef, donc, le piano est tourné normalement, avec le couvercle. Moi, vous me voyez de profil, les premiers violons là (à gauche), les seconds violons là (au milieu), le reste de l'orchestre, à peu près similaire. En général, les Bois ne sont pas devant... Là, vous ne les voyez peut-être pas très bien, vous les voyez peut-être mieux d'en haut, là, ils sont en ligne. En général, ils sont les uns derrière les autres Là (donc plutôt en carré) on a modifié pour différentes raisons. Déjà, dès qu'il n'y a pas de chef, moi, il faut que je sois en contact visuel direct avec les musiciens. Surtout que les Concertos de Mozart, c'est vraiment des dialogues avec les Vents, je serais tout le temps en train de jouer comme ça (de dos), ce n'est pas souhaitable. Puis, par contre, les seconds violons, au lieu de les mettre là, on les a mis là, (comme au temps de Mozart). La musique est écrite comme ça, car il y a des jeux de réponses qui passent totalement inaperçu si on ne le fait pas. Sinon, on a vraiment l'impression que c'est le même pupitre qui joue. J'ai souhaité le faire, les musiciens aussi, cela ne causait pas de problème. Si on voulait vraiment aller jusqu'au bout, il aurait fallu mettre les violoncelles et contrebasses là, à la place des altos. A l'époque de Mozart, il n'y avait pas une seule façon de faire. Ce qui est sûr, on dit souvent que les formations de Mozart sont de petits orchestres. Mais, c'est faux. A Salzbourg, c'est vrai, ils jouaient avec peu d'instrumentistes, mais à Vienne il y avait à peu près le même nombre que là ».

Elérann : « Quel artiste compositeur vous admirez ? »

F. Dumont : « Il y a le compositeur, il y a l'homme, Mozart, j'admire le compositeur avant tout. L'homme était aussi intéressant, mais par exemple un homme comme Beethoven, c'est quelqu'un pour qui j'ai une admiration immense avec sa dimension humaine, très en avance, sa dimension philosophique. S'il y en a un que j'admire avant tout, c'est peut-être Beethoven ».

Anne Boubila : « Par contre, Je pense que l'on va devoir arrêter cette rencontre, parce que vous devez partir... »

F. Dumont : « Bon je vais aller me reposer et puis me préparer pour le concert ».

A. Boubila : « Vous pourrez revenir avec vos parents, parce que ce n'est pas si loin que ça Dinard... (S'adressant à F. Dumont, « parce qu'en fait ils viennent de Dinard ») Alors, ce soir c'est complet...maintenant, que vous connaissez les lieux, vous avez visité l'opéra... n'hésitez pas ! »

F. Dumont : « On continue la tournée ! Y'aura des concerts : à Plancoët demain ».

A. Boubila : « Est c'que c'est complet ? Peut-être qu'il reste des places ?

F. Dumont : « Non, je ne crois pas... le mois prochain, il y aura Ploudalmézeau et la Bouëxière ».

F. Dumont (s'adressant à nous) : « vous qui êtes à Dinard, je jouerais au Théâtre de Dinan, le 29 Mai ».

A. Boubila : « Voilà ... les rendez-vous sont pris ! »(S'adressant à nous) « Merci pour votre écoute »

F. Dumont : « cette musique, ce n'est pas pour « les vieux », eh bien, ce n'est pas vrai, la preuve, vous êtes là ! Vous êtes tous jeunes, tout ça, c'est de la très belle musique, et on ne s'ennuie pas au concert, on a de l'émotion et ce n'est jamais fini ».

Le mot de la fin

F. Dumont : « Merci à tous, d'avoir préparé ça si bien ; c'était très bien, avec plaisir ! de vous avoir rencontré.

Mme Avril : (s'adressant à F. Dumont) « Merci, merci beaucoup, bon itinéraire et merci infiniment».

Z .Avril : échanges avec les élèves, sur le chemin du retour :

Briac : « C'est bien, parce qu'on a pu faire plein « de trucs », visiter l'opéra, les coulisses, on a pu aller sous la scène, puis le pique-nique c'était bien, ».

Joséphine : « J'ai trouvé cela « super » agréable les Concertos, c'était bien, et puis l'interview de F. Dumont, aussi ».

Gaëlle : « Il n'était pas du tout hautain, mais simple ».

Mina : « J'ai bien aimé, c'était drôle, j'aimais bien l'opéra, c'était joli, j'aimais bien quand on avait été dans les baignoires parce que c'était un peu creusé, comme une baignoire en fait, quand il jouait, il avait l'air vraiment sérieux, il est comme nous, il est gentil en fait, il est à l'écoute ».

Maïly : « J'ai bien aimé les baignoires, même si c'était étroit, c'était surélevé, on voyait beaucoup mieux que quand on était en bas ».

Briac : « C'était la première fois que je rencontrais quelqu'un de célèbre en vrai, j'ai toujours rêvé d'aller à l'opéra, des personnes, des musiciens, c'était un très bon jour ! Quand on était surélevé par rapport à la scène, on voyait tout, on voyait mieux les artistes. J'ai bien aimé sous la scène ».

Mme Avril : « Sous la scène, as-tu retenu pourquoi la couleur verte ne portait pas chance ?

Briac : « la couleur verte ne porte pas chance au théâtre, Molière et mort habillé en vert, le pigment vert était toxique et si on le portait très souvent, on pouvait en mourir